

PACIFIC PALISADES

GUILLAUME CORBEIL



Avec **Evelyne de la Chenelière**

Mise en scène **Florent Siaud**

Une production Les songes turbulents. En coproduction avec L'Espace Jean Legendre (Hauts-de-France) et le Théâtre du Trillium (Canada). Un spectacle créé et présenté en codiffusion au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et au Théâtre Paris-Villette. Avec le soutien du Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, de la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, du Festival des Francophonies du Limousin, du Centre culturel canadien à Paris, du Théâtre Paris-Villette.



I. TABLE DES MATIÈRES

I.	Table des matières	2
II.	Fiche du spectacle	3
I.	Mot du metteur en scène Florent Siaud	4
II.	Présentation par l'auteur Guillaume Corbeil.....	6
III.	Article de Paris Match	8
IV.	Extrait du texte en chantier	11
V.	Présentation des artistes.....	13

II. FICHE DU SPECTACLE

UNE OEUVRE DE CRÉATION

Durée estimée · 1h15

La pièce · *Pacific Palisades*, texte inédit

Date · Ce texte sera créé du 21 avril au 9 mai 2020 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal, avant de connaître sa création française à Compiègne, à l'Espace Jean Legendre, puis de partir en tournée dans différentes villes (2 représentations à Grenoble, 2 représentations à Metz, 4 représentations à Ottawa, 20 représentations à Paris, etc. ; tournée en construction).

Ce texte a fait l'objet de plusieurs ateliers au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal au printemps 2018, d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en août-septembre 2018 et d'une première lecture publique au Festival des Francophonies en Limousin, dans le cadre du « bar des auteurs », le 1^{er} octobre 2018 (avec Evelyne de la Chenelière, dans une mise en lecture de Florent Siaud)

L'ÉQUIPE DES AUTEURS DU PROJET

Auteur · Guillaume Corbeil

LA DISTRIBUTION

Personnage de Guillaume Corbeil : Evelyne de la Chenelière

L'ÉQUIPE SCÉNIQUE

Mise en scène et dramaturgie · Florent Siaud

Scénographie et costumes · Romain Fabre

Conception sonore · Julien Éclancher

Éclairages · Nicolas Descôteaux

Vidéo · David B. Ricard

Assistance à la mise en scène · Juliette Dumaine

I. MOT DU METTEUR EN SCÈNE

FLORENT SIAUD

VIVRE UNE EXPÉRIENCE DE VÉRITÉ À TRAVERS LE FICTION

Avec l'ironie qui caractérisait ses pièces précédentes *Cinq visages pour Camille Brunelle* ou *Unité Modèle*, le jeune dramaturge québécois Guillaume Corbeil nous prend à nouveau au piège de l'ambiguïté entre illusion et réalité, pour réaffirmer la fonction existentielle de la fiction dans la vie humaine. En défendant la capacité de la fiction à nous faire décoller du réel pour y revenir chargé d'une véritable expérience de sens, l'auteur nous rappelle que celle-ci nous donne des armes pour lutter avec le vide et la mort, mais qu'elle est aussi, paradoxalement, un outil de connaissance du vrai monde. De fait, nous passons notre temps à nous raconter des histoires ou à élaborer des récits pour les autres, de manière à lier les fragments incohérents de nos destinées et à leur donner du sens. S'abandonner aux ressorts de la fiction, ce n'est donc pas refuser le monde tel qu'il est ou opter pour le pur divertissement : c'est assurément en tirer une expérience tangible, reconfigurant notre relation au réel. Comme l'écrit l'auteur dans un texte paru en 2017 :

« quand je sors d'un théâtre, d'un cinéma ou que je termine la lecture d'un roman, j'ai l'impression d'en retirer quelque chose de fondamental, quelque chose qui m'éclaire sur ma condition humaine (...). Paradoxalement, la fiction est le dernier rempart de la vérité¹. »

LES MIROITEMENTS TROUBLANTS D'UN FAIT DIVERS

Pour mettre à l'épreuve cette sensation, Guillaume Corbeil part d'un étrange fait divers survenu à Los Angeles en 2015. Avec en toile de fond Hollywood et plus particulièrement l'un de ses quartiers résidentiels les plus huppés – Pacific Palisades, qui donne son titre à la pièce –, il scrute la façon dont Jeffrey Alan Lash, un homme qui a réellement existé, s'est inventé une dizaine d'identités, entre origine extraterrestre et mission d'agent secret. Corbeil imagine également comment cette figure étrange a convaincu autant de femmes de lui verser de l'argent en se prêtant à chaque fois de nouvelles identités, pour réunir un imposant arsenal de guerre, sans but apparent de guérilla ou sans appartenance à des sociétés illicites (type mafia etc.).

Ce dont nous parle cette histoire apparemment saugrenue, c'est d'un homme passé expert dans l'art du scénario biographique, et de plusieurs personnes qui y ont trouvé leur compte, comme si l'affabulation plus ou moins consciente n'avait pas seulement ouvert la voie au mensonge, mais aussi apporté de la liberté, de l'émancipation, du sens. Ce que le texte de Corbeil rend sensible, c'est que des expériences ont été vécues dans la succession de fables sur lesquelles repose ce fait divers rocambolesque. Une ville cinématographique comme Hollywood efface les frontières entre la vie authentique et l'imaginaire du cinéma et même de la télésérie et, à ce titre, nous conduit à nous demander en nous-mêmes : comment nous racontons-nous le film de

¹ Guillaume Corbeil, « Je réapparais », texte parus dans *Les Cahiers du CNA*, n°11, 2017.

notre vie, comme pour survivre et conjurer l'angoisse de la finitude propre à notre condition humaine ?

Loin d'en rester à une enquête existentielle, la pièce scrute aussi les paradoxes de l'Amérique du Nord, aussi fascinée par le septième art que par les armes. *Pacific Palisades* nous parle à ce titre d'une américanité fantasmatique pour qui l'aboutissement de toute une vie, c'est curieusement de posséder des armes.

ENTRE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE, ROMAN NOIR ET ÉCRITURE RÉFLEXIVE

Pour déployer sa réflexion, Guillaume Corbeil fait le choix excitant de s'inspirer de la grammaire du théâtre documentaire, à juste titre très en vogue depuis quelques années. En partant de cette forme qui fait de la présentation et du décryptage du réel l'alpha et l'omega de sa démarche, il se donne les moyens d'accumuler des preuves apparemment vraisemblables pour alimenter une enquête en direct. Cette écriture multiplie donc les effets de réel et conquiert peu à peu l'adhésion du spectateur par des preuves de son voyage en Californie. Mais c'est pour mieux faire glisser la représentation vers le terrain équivoque de la fiction. Plus le récit avance, plus l'enquête documentaire s'enrichit des techniques du thriller et du roman noir. Les véritables éléments du fait divers se mêle aux extrapolations fictionnelles, et leurs frontières se brouillent progressivement. Ici, tout stimule notre plaisir à entrer dans l'enquête avec une sensation saisissante d'accéder à une expérience forte, véridique : celle d'être pris au jeu d'une investigation qui parle de notre rapport existentiel au récit, à l'Amérique mais aussi à nous-même.

Pour porter cette réflexion trouble, c'est l'importante autrice et comédienne québécoise Evelyne de la Chenelière qui entre en scène. Sur fond de paysage californien, elle vient incarner le personnage de l'auteur « Guillaume Corbeil », invitant le spectateur à entrer dans une situation d'énonciation ambiguë, entre masculin et féminin, entre passé et présent. Puis elle endosse son identité pour glisser imperceptiblement vers toutes les femmes conquises par Lash, nous faisant sentir que le théâtre, c'est aussi cet art du glissement vers d'autres dimensions, d'autres identités. L'étrangeté et le suspense envahissent alors définitivement la scène, nous flattant dans notre appétit d'être berné par les fictions policières, nous faisant voyager aux côtés d'une Amérique aux multiples facettes, nous faisant retourner à nous-même et notre rapport aux notions de mensonges et de vérité. Dans ce voyage de transhumance de peau en peau, voici les questions qui surgissent et viennent nous obséder : et nous, quels récits nous adressons-nous à nous-mêmes pour défier l'inquiétude et justifier notre place dans la société ? A quel fil tient le récit de notre existence ?

Florent Siaud

II. PRÉSENTATION PAR L'AUTEUR

GUILLAUME CORBEIL

L'ORIGINE DU PROJET : UN FAIT DIVERS DE 2015 À LOS ANGELES

Ce projet a commencé à germer dans mon esprit lorsque j'ai pris connaissance d'un fait divers survenu aux États-Unis en juillet 2015. Cette histoire m'a tout de suite happé par son caractère extraordinaire et certains thèmes que j'y reconnaissais : le vrai et le faux, l'imaginaire, la figure du fabulateur... Pendant un peu plus d'un an, je l'ai portée en me demandant ce que je pouvais en faire.

Dans une voiture stationnée dans un quartier résidentiel de Los Angeles, la police découvre le corps de Jeffrey Alan Lash dans un état de putréfaction avancée. C'est un homme en apparence sans histoire : commis d'assurances, aucun enfant. Interrogée, une femme proche de lui répète cette même version des faits : son compagnon travaillait comme commis d'assurances, de neuf à cinq et du lundi au vendredi – c'était un homme sans histoire. Mais alors, que faisait-il enroulé dans un tapis avec des dizaines de sacs en plastique de glace fondue ?

La fiancée de la victime finit par avouer « la vérité » : Lash était un agent secret travaillant pour une agence américaine ultra secrète. Mais ce n'est pas tout : il était aussi un extraterrestre venu sur Terre pour nous sauver. Atteint d'un cancer, Jeffrey Alan Lash refusait d'aller à l'hôpital. Il fallait à tout prix éviter que les médecins découvrent la vérité quant à ses origines, disait-il. Cela aurait mis sa mission en péril. Il avait fait promettre à sa femme que, le jour où il mourrait, elle placerait son corps dans la glace et le laisserait dans une voiture à un coin de rue précis : *ils* viendraient alors le chercher.

Évidemment, dix jours après sa mort, personne n'est venu cueillir son corps. Alors que les policiers s'entendent sur la folie de cet homme, ils découvrent chez Lash et dans les dizaines de hangars qu'il louait à travers la ville des milliers d'armes à feu (une valeur de cinq millions de dollars), cinq tonnes de munition, 200 000 dollars en espèce et une douzaine de voitures, dont une modifiée pour aller sous l'eau et une autre pour traverser le désert. Ces « preuves » sèment le doute. Comment Lash a-t-il pu se procurer cet arsenal digne d'un petit pays d'Amérique latine ? Évidemment, le gouvernement américain nie que la victime ait été à son service.

JOUER AVEC LES CODES DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE ET DU THRILLER

En cherchant une façon de brouiller le vrai et le faux, comme Jeffrey Alan Lash, j'ai pensé écrire cette pièce à la manière du théâtre documentaire. Il s'agirait d'un monologue, sorte de road trip sur les traces de cet étrange personnage.

Sur scène, un interprète se présentant comme étant Guillaume Corbeil raconte le jour où, parce qu'il est las de sa vie à Montréal, il décide de partir à Los Angeles pour en apprendre plus sur cette histoire.

De la même manière que Lash a peut-être cherché à se convaincre de la véracité de son délire en se procurant toutes ses armes à feu, comme autant de preuves qu'il était bel et bien un agent secret, Guillaume Corbeil appuie ici chacune des scènes avec un objet. Pour conférer encore plus de vérité à son histoire, il présente des photos des

lieux qu'il visite et des gens qu'il rencontre, et il fait entendre des bandes audio d'entrevues qu'il a réalisées. Plus la pièce avance, plus elle bascule dans un thriller halluciné qui rappelle le délire de Lash. Guillaume Corbeil rencontre des êtres louches qui lui révèlent des informations top secrètes. Alors que Lash a plongé dans les abysses d'un récit d'espionnage pour se consoler du fait qu'il n'était qu'un homme atteint du cancer, ici on pourra se demander si Guillaume Corbeil nous raconte quelque chose qu'il a vraiment vécu – après tout, comme Lash, il a des preuves l'attestant – ou s'il ment pour conférer un caractère extraordinaire à une vie qu'on devine sinon des plus ordinaires.

LES POUVOIRS DE LA FICTION FACE AU RÉEL

Dans les discours publics, notre société justifie souvent l'existence des arts en leur conférant une certaine rentabilité sociale avec la médiation culturelle ou économique avec l'industrie du spectacle et le fameux « chaque dollar investi en culture en rapporte sept. » De mon côté, j'aime mieux me référer aux *1001 nuits*. Je crois que notre rôle en tant qu'artiste, ou en tout cas en tant que créateurs de fictions, consiste à ré-enchanter le monde pour repousser la mort.

Devant une œuvre de fiction bien racontée, je vois mon énergie mobilisée par la tension dramatique, le temps se suspend et la beauté du récit me fait oublier l'imperfection, voire l'horreur du réel. Le monde a tout à coup un sens. Toutes mes déceptions, toutes mes frustrations disparaissent.

Pour illustrer le pouvoir de la fiction, je raconte souvent l'histoire de Daniel Fleetwood, grand fan de *Star Wars* à qui, en 2014, les médecins apprenaient qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre. C'était un an avant que *The Force Awakens*, septième opus de la saga, ne prenne l'affiche. Parce qu'il désirait connaître la suite de l'histoire qui avait bercé son enfance, l'Américain de 32 ans s'est accroché à la vie au-delà des pronostics médicaux. Il est mort quelques jours après que J.J. Abrams, le réalisateur du film, l'a invité à une projection privée. J'aime l'imaginer serein.

C'est en ce sens que j'envisage cette pièce comme une ode à l'imaginaire, cette chose qui, hors de contrôle, peut nous faire verser dans la folie, mais qui peut aussi investir le réel de sens. C'est un plaidoyer pour la nécessité de la fiction, l'ultime rempart contre le désespoir et la mort. Toutes les preuves de cette histoire abracadabrante qu'on nous présente ne sont-elles pas comme des œuvres, c'est-à-dire la matérialisation de l'imaginaire dans le monde matériel ?

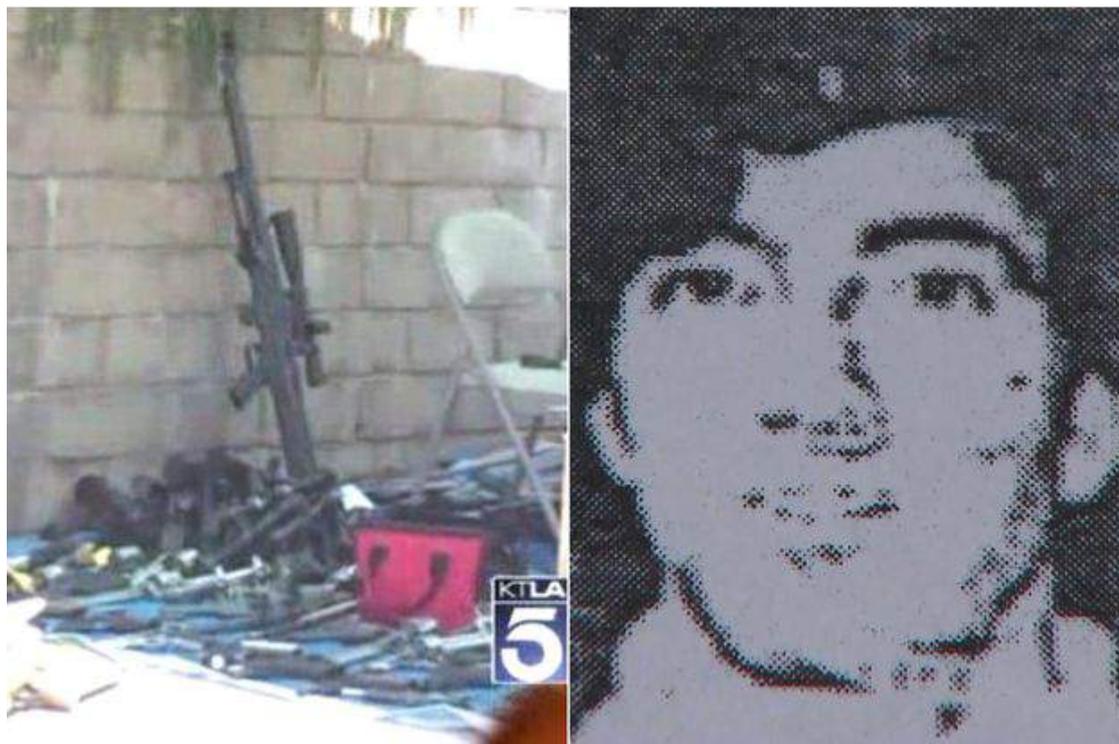
Avec ce projet, je veux questionner notre besoin de fiction et les mensonges que nous nous racontons pour adoucir notre séjour dans un monde absurde, chaotique et inhospitalier. L'art est sans doute le seul moyen avec lequel nous parviendrons à nous procurer un peu de réconfort dans le peu de temps qui nous est donné.

Guillaume Corbeil

III. ARTICLE DE PARIS MATCH

25/1/2018

L'énigme Jeffrey Lash - Agent secret extraterrestre ou mythomane ?



A gauche, une partie de l'incroyable arsenal retrouvé au domicile de Jeffrey Lash. A droite, l'unique photo connue de cet homme, datée d'avant 1996. DR

×Close

Qui était Jeffrey Lash, un homme de 60 ans retrouvé mort dans sa voiture ? Le sexagénaire, chez qui la police a retrouvé un arsenal de 1200 armes et deux tonnes de munitions, avait convaincu son entourage qu'il était un agent secret mais aussi un hybride mi-homme, mi-extraterrestre...

A l'origine, c'est un fait divers banal : un cadavre en voie de décomposition retrouvé à Los Angeles dans le quartier de Pacific Palisades le 17 juillet. Le corps est celui de Jeffrey Alan Lash, un homme de 60 ans qui gît depuis près de 15 jours dans sa voiture garée devant chez lui. La police a été appelée sur les lieux par Harland Braun, l'avocat de la petite-amie du défunt, Catherine Nebron. L'histoire que l'avocat relate à la police de [Los Angeles](#) est pour le moins étrange...

Depuis un an, Lash était très affaibli par un cancer au stade terminal au point qu'il pouvait à peine gravir les escaliers de son domicile. Le 4 juillet, alors que Jeffrey faisait du shopping à Santa Monica avec sa compagne et l'assistante de cette dernière, Dawn VadBunker, son état empire. Il respire mal, sombre dans une semi-inconscience mais refuse catégoriquement d'être conduit à l'hôpital ou que l'on appelle les secours. Quelques minutes plus tard, il rend l'âme sous les yeux des deux femmes dans sa voiture sur le parking d'un magasin. Mais au lieu d'appeler la police, Catherine Nebron et Dawn VadBunker conduisent le véhicule devant le domicile de Jeffrey Alan Lash et l'abandonnent dans la rue. Selon l'avocat de Catherine Nebron, elle ne fait que suivre à la lettre les consignes de son compagnon: «Quand je mourrai, ne t'occupe de rien. Mes employeurs prendront tout en charge.» Ses employeurs ? Une mystérieuse [agence gouvernementale](#) pour laquelle il affirmait travailler «sous couverture». C'est du moins ce qu'il faisait croire à sa compagne depuis 17 ans...

"Un hybride mi-homme, mi-extraterrestre envoyé sur terre pour sauver le monde"

<http://www.parismatch.com/Actu/Insolite/L-enigme-Jeffrey-Lash-Agent-secret-extraterreste-ou-mythomane-806662>

3/8

Après avoir accompli ce qu'elles considèrent comme leur devoir, Catherine Nebron et son amie et employée Dawn VadBunker partent dans l'Oregon. A leur retour, le 17 juillet, elles sont «stupéfaites» de découvrir que le cadavre de Jeffrey Alan Lash n'a pas bougé d'un pouce. Catherine se décide donc à contacter son avocat qui, à son tour, avertit la police. Malgré l'étrangeté de ce récit, les enquêteurs estiment que les deux femmes sont sincères. Jeffrey Alan Lash souffrait véritablement d'un cancer, ses jours étaient comptés, et la cause de sa mort n'apparaît pas suspecte.



 **Palisadian-Post**
@PalisadianPost

UPDATE: \$230K in gun-filled [#Highlands](#) condo [#JeffreyLash](#) [#JeffreyAlanLash](#). Photos: Peter Branch/Palisadian-Post
15:20 - 23 juil. 2015

6 4

En revanche, ce que les policiers découvrent au domicile du défunt les laisse pantois: 1200 fusils et pistolets, des couteaux, des arbalètes, 2 tonnes de munitions et des produits chimiques si dangereux qu'ils ne peuvent être déplacés qu'avec un luxe de précaution. Catherine Nebron était au courant de la présence de cet arsenal d'une valeur estimée à un million de dollars mais elle était convaincue qu'il s'agissait des «outils de travail» de son fiancé...



 **KTLA**
@KTLA

"He could have been working for anyone,' atty says of mystery man w/ Palisades gun/ammo cache ktlane.ws/1MqGp5Q

23:03 - 23 juil. 2015

3 75 50

La police constate, après des vérifications méticuleuses, que ces armes et ces produits ont été achetés et détenus en toute légalité. Certaines sont d'ailleurs encore dans leur emballage. Le pseudo agent secret était aussi un amateur de voitures, 14 au total, dont plusieurs SUV modifiés et un véhicule amphibie digne de James Bond. 230 000\$ en liquide sont aussi retrouvés. Pour le chef adjoint de la police de Los Angeles, Kirk Albanese, Jeffrey Lash «n'est ni un dealer ni un trafiquant mais un simple collectionneur d'armes». Il considère que le sexagénaire était sain d'esprit bien qu'il ait réussi à persuader sa compagne et son amie Dawn VadBunker qu'il était un agent gouvernemental employé par un département ultra-secret. Mais il y a plus étrange encore : la mère de Dawn, Laura VadBunker, a accordé une interview à [la chaîne KTLA5](#) dans laquelle elle révèle que sa fille est convaincue que le défunt était un hybride mi-homme, mi-extraterrestre envoyé sur terre pour sauver le monde. Laura VadBunker craint pour la santé mentale de sa fille, mère de deux enfants, qui a accompagné Catherine Nebron dans l'Oregon sans avertir personne avant d'envoyer un courrier pour rassurer ses proches. «Nous vivons dans un épisode de la Quatrième Dimension, nous traversons un enfer» dit-elle.

" Jeffrey Lash aurait pu travailler pour n'importe qui "

La presse américaine peine à reconstituer la vie de Jeffrey Alan Lash, personnalité qui cultivait le goût du secret. Il est né au milieu des années 50 à Westchester, une ville du comté de Los Angeles. Sa mère était pianiste et son père, microbiologiste, possédait son propre laboratoire. Jeffrey a entamé des études scientifiques dans les années 80 à l'UCLA avant de les abandonner. Contactée par le Los Angeles Times, l'université de Californie a confirmé qu'elle avait compté Lash parmi ses étudiants. Mais, à la demande de l'intéressé, son dossier universitaire est confidentiel et ne peut être communiqué à un tiers.

Le [Los Angeles Times](#) a toutefois interviewé Shirley Anderson, 93 ans, la dernière compagne du père de Jeffrey, décédé en 2010 : «C'était un homme très solitaire qui a brutalement changé de caractère. Il est devenu bizarre. Jeffrey n'est même pas venu à l'enterrement de son père» confie la vieille dame. Mais l'énigme la plus intrigante concerne ses sources de revenus. Personne dans son entourage n'est capable de préciser sa véritable profession. Une activité très lucrative si l'on en juge par son arsenal couteux et ses 14 véhicules modifiés à grand prix. «Ce n'était pas un hybride d'extraterrestre, précise l'avocat de Catherine Nebron, Harland Braun, mais il aurait pu travailler pour n'importe qui...»

Suivez l'actu insolite sur [la page Facebook de Dark Zone](#) et sur [Twitter](#)

Toute reproduction interdite

À lire également

- ["Je suis encore vivant", dit une mystérieuse lettre](#)
- [L'étonnante omerta d'une chaîne de télé](#)
- [L'ancien policier devenu braqueur de banques](#)
- [Le tueur en série de Los Angeles arrêté](#)
- [La mort d'Abderrazak demeure une énigme](#)

Ailleurs
sur le web

IV. EXTRAIT DU TEXTE EN CHANTIER

Ce que je veux vous raconter aujourd'hui commence le 17 juillet 2015, alors que j'emménage justement dans cet appartement-là.

Au moment où j'installe un nouveau lave-vaisselle,

la police de Los Angeles reçoit un appel de l'avocat Harland Braun.

(photo)

Sa cliente,

Catherine Nebron,

(photo)

lui a demandé de les informer de la présence du corps de son fiancé dans le coffre d'une voiture,

juste ici,

(carte géographique)

dans la montagne.

À l'endroit indiqué par l'avocat,

les policiers découvrent en effet un corps.

Il est roulé dans un tapis

et en état de putréfaction avancé.

Les médecins légistes vont analyser que ça faisait deux semaines qu'il était mort et qu'il pourrissait dans la chaleur du coffre.

L'homme en question s'appelait Jeffrey Alan Lash,

il est né le 3 décembre 1954,

à Los Angeles,

et il habitait le quartier Pacific Palisades.

(carte géographique.)

Juste ici.

Les policiers interrogent les proches de la victime.

Ils se font raconter une histoire pour le moins étonnante.

Selon plusieurs,

Jeffrey Alan Lash travaillait pour les services secrets américains

et pour une autre organisation,

basée sur une autre planète.

Parce que Lash était mi-homme,

mi-extraterrestre.

Il était venu sur Terre pour collecter des renseignements
et sauver le monde.

L'histoire en serait normalement restée là.

C'était un illuminé,

un fou.

Mais dans le garage du condo où Lash habitait,

les policiers découvrent un arsenal des plus impressionnants.

(photo.)

Mille deux cents armes à feu,

pour une valeur de trois millions de dollars.

(photo.)

Ils trouvent aussi six tonnes de munition,

(photo)

230 000 dollars en espèces,

(photo)

et dans des entrepôts que Lash louait un peu partout dans la ville,

une quinzaine de voitures,

dont une qui peut traverser le désert

(photo)

et une autre qui peut aller sous l'eau.

(photo)

Officiellement,

Jeffrey Alan Lash avait pas d'emploi.

Aucun revenu.

Comment il a pu se payer ça ?

Un journaliste pose la question :

Est-ce que Lash était vraiment un agent secret extraterrestre ?

(photo)

Je lis tout ce qui s'écrit sur le sujet.

Les textes de la BBC et du Playboy,

en passant par The Guardian et le Paris Match.

Je sais pas pourquoi,

mais cette histoire-là me fascine.

V. PRÉSENTATION DES ARTISTES

GUILLAUME CORBEIL, AUTEUR



Né en 1980 à Coteau-Station au Québec, Guillaume Corbeil obtient en 2007 une maîtrise en création littéraire à l'UQÀM et termine en 2011, une formation en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada.

Pour la scène, il écrit les textes *Le Mécanicien*, *Tu iras la chercher*, *Unité modèle*, présenté en 2016 au Centre du théâtre d'aujourd'hui, et *Nous voir nous*. Ce dernier est produit en 2013 par le théâtre PàP sous le titre *Cinq visages*

pour Camille Brunelle et présenté à l'Espace Go à Montréal, au théâtre de la Manufacture à Avignon et au Centre national des arts à Ottawa ; il s'est vu décerner le prix de la critique pour le meilleur texte, le prix Michel-Tremblay et le prix du public au festival Primeurs, à Saarbrücken, en Allemagne. En septembre 2014, il a été créé en allemand, au Theater der Jungen Welt, à Leipzig.

Sa pièce *Tu iras la chercher* a été présentée en lecture au Festival des Francophonies en 2015. À la suite de cette lecture, Marie-Pierre Besanger crée cette pièce avec Bénédicte Wenders, en 2016 pour le 33e édition du festival des Francophonies. Quelques mois plus tôt, sa dernière pièce, *Unité modèle*, était présentée au Centre du théâtre d'aujourd'hui, à Montréal.

« Mais qu'est-ce qui est vrai aujourd'hui ? Les politiciens nous mentent sans arrêt, des organismes censés nous informer et nous protéger déforment la vérité pour défendre leurs intérêts. Même la nourriture nous ment avec toutes les modifications génétiques qu'elle subit. Par contre, quand je sors d'un théâtre, d'un cinéma ou que je termine la lecture d'un roman, j'ai l'impression d'en retirer quelque chose de fondamental, quelque chose qui m'éclaire sur ma condition humaine [...]. Les auteurs de fiction, d'une certaine façon les plus grands menteurs qui soient, sont sans doute les seules personnes que j'accepte de croire sur parole aujourd'hui. Paradoxalement, la fiction est le dernier rempart de la vérité. » (Guillaume Corbeil, « Je réapparais », Cahiers Onze du Théâtre Français du Centre National des Arts d'Ottawa, p. 23).

FLORENT SIAUD, METTEUR EN SCÈNE



Depuis 2011, le metteur en scène de théâtre Florent Siaud développe son travail entre l'Europe et le Canada. À Montréal, il a notamment suivi le travail d'artistes comme Denis Marleau, Birgitte Haentjens (*L'Opéra de quat'sous*, *Une Femme à Berlin*) ou Robert Lepage, qui le marquent autant par la précision de leur direction d'acteur que leur recherche visuelle et leur rigueur dramaturgique.

Passionné par les écritures théâtrales des XX^e et XXI^e siècles, il en vient rapidement à mettre en scène à Montréal des textes éclatés comme *Quartett* de Müller (La Chapelle, avec Juliette Plumecocq-Mech et Marie-Armelle Deguy), *4.48 Psychose* de Kane (La Chapelle, un spectacle repris au Théâtre Paris-Villette en 2018), *Don Juan revient de la guerre* de von Horváth (Théâtre Prospero), *Toccate et fugue* de Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Illusions* et *Les Enivrés* de Viripaev (Théâtre Prospero), ou *Nina, c'est autre chose* de Vinaver (La Chapelle). Ce dernier spectacle est donné aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en Picardie.

Son attirance pour les écritures aiguisées ne l'empêche pas d'aborder des fondateurs comme *La Dispute* de Marivaux (Studio Alfred-Laliberté), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (Monument national), *Britannicus* de Racine (Théâtre du Nouveau Monde) et *Hamlet* (Théâtre Rouge). Il travaille actuellement sur une réécriture des *Faust I + II* de Goethe qu'il a confiée à 10 auteurs francophones venus du Canada, de France, Belgique, Suisse, Haïti et Madagascar et qui sera donnée par une distribution internationale, en tournée en France, au Canada, en Suisse et en Belgique.

Même si sa carrière se concentre sur le théâtre, il accepte occasionnellement des invitations à l'opéra, où il a mis en scène *Le Combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi (Île-de-France, Opéra d'Auvergne, Stadttheater de Sterzing en Italie), ainsi que *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Opéra national de Bordeaux, repris en tournée à Kanazawa et Tokyo au Japon), *La tragédie de Carmen*, adaptation chambriste de l'œuvre de Bizet par Carrière et Brook, au Théâtre Impérial de Compiègne en mai 2019. Parmi ses projets lyriques, figurent *Les Bains macabres* au Théâtre Impérial de Compiègne et au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet à Paris en janvier février 2020, ainsi qu'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au Capitole de Toulouse en janvier février 2021.

À partir de la saison 2018-2019, une résidence d'artiste associé au Théâtre Impérial de Compiègne sur plusieurs années lui permettra de poursuivre son travail parallèle au théâtre et à l'opéra.

Ancien élève de la section théâtre de l'École normale supérieure de Lyon et agrégé de lettres modernes, Florent Siaud est titulaire d'un doctorat en études théâtrales en France et au Québec. Il a été dramaturge ou assistant à la mise en scène en France (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Opéra Comique, Opéra national de Lorraine etc.), en Autriche (Mozartwoche de Salzbourg, Staatsoper de Vienne), en Allemagne (Musikfest de Brême), en Suède (Opéra royal de Drottningholm) ou au Canada (Usine C, Espace Go, Centre national des Arts d'Ottawa etc.). L'Académie du Festival d'Aix-en-Provence l'a sélectionné en 2014 pour suivre un workshop dirigé par le dramaturge britannique Martin Crimp. La quasi-intégralité des spectacles qu'il a créés avec sa compagnie ont été finalistes ou lauréats aux prix de la critique du Québec dans les catégories « meilleure mise en scène », « meilleur

spectacle », « meilleure interprétation féminine », « meilleure interprétation masculine ».

Florent Siaud est un jeune prodige de la mise en scène. (...) Il a la fougue d'un jeune premier et l'étoffe d'un vétéran » (Luc Boulanger, La Presse)

« Le travail de ce metteur en scène d'exception mérite d'être suivi » (Jean-Claude Côté, Revue de théâtre Jeu)

« Un merveilleux directeur d'acteurs, un chef-d'orchestre inspiré » (Mario Cloutier, La Presse)

« le jeune metteur en scène est certainement l'une des figures importantes du milieu à surveiller au cours des prochaines années » (Pascale St-Onge, MonTheatre)

« un metteur en scène à l'efficacité redoutable - Florent Siaud, c'est son nom » (Fabien Deglise, Le Devoir)

Les songes turbulents, la compagnie

À travers des objets scéniques où le réel cohabite avec l'irrationnel, Les songes turbulents scrutent les mécanismes inconscients de nos comportements quotidiens et s'intéressent aux désirs inavoués ainsi qu'aux normes sociales influençant nos actions. En montant des auteurs comme Müller, Kane ou Viripaev, ils font résonner des réflexions existentielles à travers des écritures puissamment maîtrisées, où le politique est lié au poétique et où l'humanité est peinte dans sa complexité et ses contradictions.

Cofondée par Florent Siaud et Pauline Bouchet en 2010, la compagnie Les songes turbulents fédère des projets qui s'appuient sur une double assise en France et au Québec. Il s'agit pour elle de favoriser un dialogue entre des langages artistiques issus des deux continents, de façon à créer des productions singulières. La compagnie a coproduit *Quartett* de Müller à La Chapelle (2013) puis la fantasmagorie baroque *Combattimento* de Monteverdi, (2013-2015, en Île-de-France, à l'Opéra d'Auvergne, au Stadttheater de Sterzing en Italie). Après avoir proposé *4.48 Psychose* de Kane (2016), elle développe ses coproductions en 2017, en présentant *Nina, c'est autre chose* de Vinaver en France, au Luxembourg et au Québec, ainsi que *Toccate et fugue* de Lepage au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, avant *Britannicus* de Racine, avec le Théâtre du Nouveau Monde, le grand théâtre francophone institutionnel du Canada.

Le mandat international de la compagnie passe par un travail d'ancrage sur divers territoires de façon simultanée. Le metteur en scène Florent Siaud est ainsi, à Montréal, metteur en scène affilié au Théâtre Prospero/Groupe de la Veillée, où il a créé *Illusions* (Viripaev), *Don Juan revient de la guerre* (von Horvath), *Les Enivrés* (Viripaev), et artiste en résidence au Théâtre du Nouveau Monde pour *Britannicus* (Racine). Parallèlement, il débute en 2018 une résidence de plusieurs années au Théâtre Impérial de Compiègne, où il a présenté des productions lyriques (la première étant *La Tragédie de Carmen* de Bizet et Brook en mai 2019) et théâtrales.

À moyen terme, cette activité conduira la compagnie à présenter plusieurs projets dont *Faust augmenté*, réécriture de l'œuvre de Goethe par 10 dramaturges francophones venus de France (Pauline Peyrade, Guillaume Poix, Marine Bachelot Nguyen), Haïti (Guy Régis Jr), Suisse (Antoinette Rychner), Belgique (Céline Delbecq), Québec (Guillaume Corbeil, Etienne Lepage, Emilie Monnet), de Madagascar (Jean-Luc Raharimanana).

Malgré sa jeunesse, la démarche artistique de la compagnie a fait l'objet d'un dossier de 28 pages dans la revue *L'Annuaire théâtral* (n°59, 2017) : ce dossier vient de

remporter le prix Jean-Cléo Godin 2018 de l'Association canadienne de recherche théâtrale, qui récompense le meilleur article de l'année en études théâtrales. Les spectacles de la compagnie ont souvent été distingués aux prix de la critique au Québec, avec 3 prix de la meilleure interprétation féminine de l'année à Montréal (double prix en 2013, prix en 2016), deux nominations pour la meilleure mise en scène de l'année à Montréal (2016, 2019), une nomination pour le meilleur spectacle de l'année à Montréal (2017), une nomination pour la meilleure interprétation masculine de l'année (2019).

ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE, INTERPRÈTE



Evelyne de la Chenelière se consacre au théâtre et à l'écriture depuis une quinzaine d'années. Issue du Nouveau Théâtre Expérimental, elle aborde l'écriture dramatique comme un laboratoire de recherche, un atelier de fabrication d'où elle tire une partition destinée au plateau, un texte écrit pour traverser le corps des acteurs. Pourtant, ses pièces de théâtre, traduites et montées au Québec comme ailleurs dans le monde, sont aussi des œuvres littéraires, pleines et autonomes, qui interrogent la langue comme conditionnement de l'expression et de la pensée. *Lumières, lumières, lumières*, créée dans une mise en scène de Denis Marleau à l'automne 2014, a marqué le début d'une résidence artistique de trois ans d'Evelyne de la Chenelière au théâtre Espace Go, qui s'est soldée par la présentation de *La Vie Utile*. Le cœur de cette résidence est un chantier d'écriture que l'artiste déploie sur un mur du théâtre. Comme comédienne, elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Ronfard, Alice Ronfard, Daniel Brière, Jérémie Niel, Brigitte Haentjens, Marie Brassard et Florent Siaud. En 2011, elle publie son premier roman, *La concordance des temps*.

LES SONGES TURBULENTS, LA COMPAGNIE

La mission de la compagnie

À travers des objets scéniques où le réel cohabite avec l'irrationnel, Les songes turbulents scrutent les mécanismes inconscients de nos comportements quotidiens et s'intéressent aux désirs inavoués ainsi qu'aux normes sociales influençant nos actions. En montant des auteurs comme Müller, Kane ou Viripaev, ils font résonner des réflexions existentielles à travers des écritures puissamment maîtrisées, où le politique est lié au poétique et où l'humanité est peinte dans sa complexité et ses contradictions.

Cofondée par Florent Siaud et Pauline Bouchet en 2010, la compagnie Les songes turbulents fédère des projets qui s'appuient sur une double assise en France et au Québec. Il s'agit pour elle de favoriser un dialogue entre des langages artistiques issus des deux continents, de façon à créer des productions singulières. La compagnie a coproduit *Quartett* de Müller à La Chapelle (2013) puis la fantasmagorie baroque *Combattimento* de Monteverdi, (2013-2015, en Île-de-France, à l'Opéra d'Auvergne, au Stadttheater de Sterzing en Italie). Après avoir proposé *4.48 Psychose* de Kane (2016), elle développe ses coproductions en 2017, en présentant *Nina, c'est autre chose* de Vinaver en France, au Luxembourg et au Québec, ainsi que *Toccate et fugue* de Lepage

au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, avant *Britannicus* de Racine, avec le Théâtre du Nouveau Monde, le grand théâtre francophone institutionnel du Canada.

Une compagnie en développement

Le mandat international de la compagnie passe par un travail d'ancrage sur divers territoires de façon simultanée. Le metteur en scène Florent Siaud est ainsi, à Montréal, metteur en scène affilié au Théâtre Prospero/Groupe de la Veillée, où il a créé *Illusions* (Viripaev), *Don Juan revient de la guerre* (von Horvath), *Les Enivrés* (Viripaev), et artiste en résidence au Théâtre du Nouveau Monde pour *Britannicus* (Racine). Parallèlement, il débute en 2018 une résidence de plusieurs années au Théâtre Impérial de Compiègne, où il présentera des productions lyriques (la première sera *La Tragédie de Carmen* de Bizet et Brook en mai 2019) et théâtrales.

À moyen terme, cette activité conduira la compagnie à présenter plusieurs projets dont *Faust augmenté*, réécriture de l'œuvre de Goethe par 10 dramaturges francophones venus de France (Pauline Peyrade, Guillaume Poix, Marine Bachelot Nguyen), Haïti (Guy Régis Jr), Suisse (Antoinette Rychner), Belgique (Céline Delbecq), Québec (Guillaume Corbeil, Etienne Lepage, Emilie Monnet), de Madagascar (Jean-Luc Raharimanana).

Malgré sa jeunesse, la démarche artistique de la compagnie a fait l'objet d'un dossier de 28 pages dans la revue *L'Annuaire théâtral* (n°59, 2017) : ce dossier vient de remporter le prix Jean-Cléo Godin 2018 de l'Association canadienne de recherche théâtrale, qui récompense le meilleur article de l'année en études théâtrales. Les spectacles de la compagnie ont souvent été distingués aux prix de la critique au Québec, avec 3 prix de la meilleure interprétation féminine de l'année à Montréal (double prix en 2013, prix en 2016), deux nominations pour la meilleure mise en scène de l'année à Montréal (2016, 2019), une nomination pour le meilleur spectacle de l'année à Montréal (2017), une nomination pour la meilleure interprétation masculine de l'année.

ROMAIN FABRE, SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIER

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, Romain Fabre se consacre aussi bien à la conception de décors que de costumes. Il travaille avec Olivier Kemeid et la compagnie Trois Tristes Tigres depuis leur premier texte jusqu'à plus récemment (*Five Kings*, *Sous la nuit solitaire*). Il aussi collabore notamment avec Claude Poissant (*Tom à la ferme*, *Je voudrais me déposer la tête*), Martin Faucher (*Disparu(e)(s)*), Marc Beaupré (*Don Juan uncensored*, *Ce samedi il pleuvait*) ou encore Sylvain Bélanger (*L'enclos de l'éléphant*) et enfin Florent Siaud (*4.48 Psychose*, *Illusions*, *Don Juan revient de la guerre*, *Les Enivrés*, *Toccate et fugue*, *Britannicus*, *La tragédie de Carmen*). Parallèlement, il intervient régulièrement dans le domaine éducatif.

NICOLAS DESCÔTEAUX, ÉCLAIRAGISTE

fficiant dans les arts de la scène depuis de nombreuses années, Nicolas a à son actif plus d'une centaine de créations d'éclairages en théâtre, en danse, à l'opéra et au cirque. Au théâtre, il signe les éclairages de *Quartett*, *Illusions*, *4.48 Psychose*, *Don Juan revient de la guerre*, *Les Enivrés*, *Toccate et fugue* et *Britannicus* avec Florent Siaud. Depuis une dizaine d'années, il collabore avec le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) sur une douzaine de créations sous la tutelle de Daniel Brière et d'Alexis Martin. Il signe aussi

les pièces *Noises Off*, *I Love You, You're Perfect, Now Change!*, *Tribes*, *Travesties*, *Othello* et *Equus* au Centre Segal depuis 2011. En nomination pour ses créations d'éclairages par META en 2015 et l'Académie québécoise du théâtre en 1995 et 1998, il est aussi boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec en 1999, 2001 et 2010, pour des recherches sur la lumière et son application à la scène. Développant son esthétique propre à travers ses collaborations précieuses avec des créateurs de renom, Nicolas poursuit sa quête de peintre de l'éphémère tant à Montréal que sur les scènes du monde.

DAVID B. RICARD, VIDÉASTE

Originaire du Bic, David Ricard grandit à Charlesbourg puis étudie à Montréal en cinéma, philosophie et photographie. En réalisant des courts métrages de fiction, il occupe plusieurs postes techniques et y apprend les rouages du cinéma. On l'engage en tant que directeur sonore sur des projets documentaires web ce qui le pousse à développer un rapport avec les archives. De retour à Québec, il se consacre à la vidéo documentaire pour la médiation culturelle, à la conception vidéo pour le théâtre avec la compagnie de création Les songes turbulents ainsi qu'à la performance vidéo improvisée. Il reprend alors la réalisation de projets plus personnels, alliant le documentaire, le travail d'archive et la vidéo expérimentale. Ses essais documentaires (*Surfer sur la grâce*, *Vocalités vivantes*, *David contre Goliath*), comme ses projets de performance et de théâtre (*Le kodak de mon arrière-grand-père*, *La fabrique des impossibles*) sont les traces d'une démarche artistique à l'intersection entre l'intime et le public, entre l'improvisation et le construit, ainsi qu'entre la réalité et la fiction. Il signe les conceptions vidéos de plusieurs mises en scène de Florent Siaud (*Britannicus en 2019*; *Les Enivrés*, *Nina, c'est autre chose*, *Toccate et fugue* et *Don Juan revient de la guerre en 2017*; *4.48 Psychose en 2016*; *Illusions en 2015* et *Combattimento en 2013*).

JULIEN ÉCLANCHER, CONCEPTEUR SONORE

Julien Eclancher est diplômé d'un BTS en audiovisuel spécialisé en son (LISA, Angoulême), d'une licence en cinéma et arts du spectacle (Bordeaux III) et d'une maîtrise recherche-crédation en média expérimental (UQAM) dans laquelle il développe une approche particulière du concept d'espace sonore et de narrativité audio. Spécialisé dans les problématiques liées à la narrativité sonore, à l'espace et au traitement de la voix amplifiée, il travaille au théâtre avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin (*Les Marguerite(s)*, 2018; *Lumières, lumières, lumières*, 2014; *L'histoire du roi Lear*, 2012), Florent Siaud (*Britannicus*, 2019; *Les Enivrés ainsi que Toccate et fugue* et *Don Juan revient de la guerre*, 2017; *4.48 Psychose*, 2016; *Illusions*, 2015; *Quartett*, 2013), et au cinéma avec Philippe Grégoire (*Aquarium*, 2011; *Un seul homme*, 2014) et David Ricard (*Vocalités vivantes*, 2018; *Surfer sur la grâce*, 2016). Il propose en 2013 sa première installation sonore, Point d'écoute impossible, suivie d'une série de conférences et d'autres créations (*Les résonances imaginaires avec Evelyne de la Chenelière*, 2016). Ses recherches universitaires le mènent vers l'épistémologie de la création sonore et la valeur narrative du son.

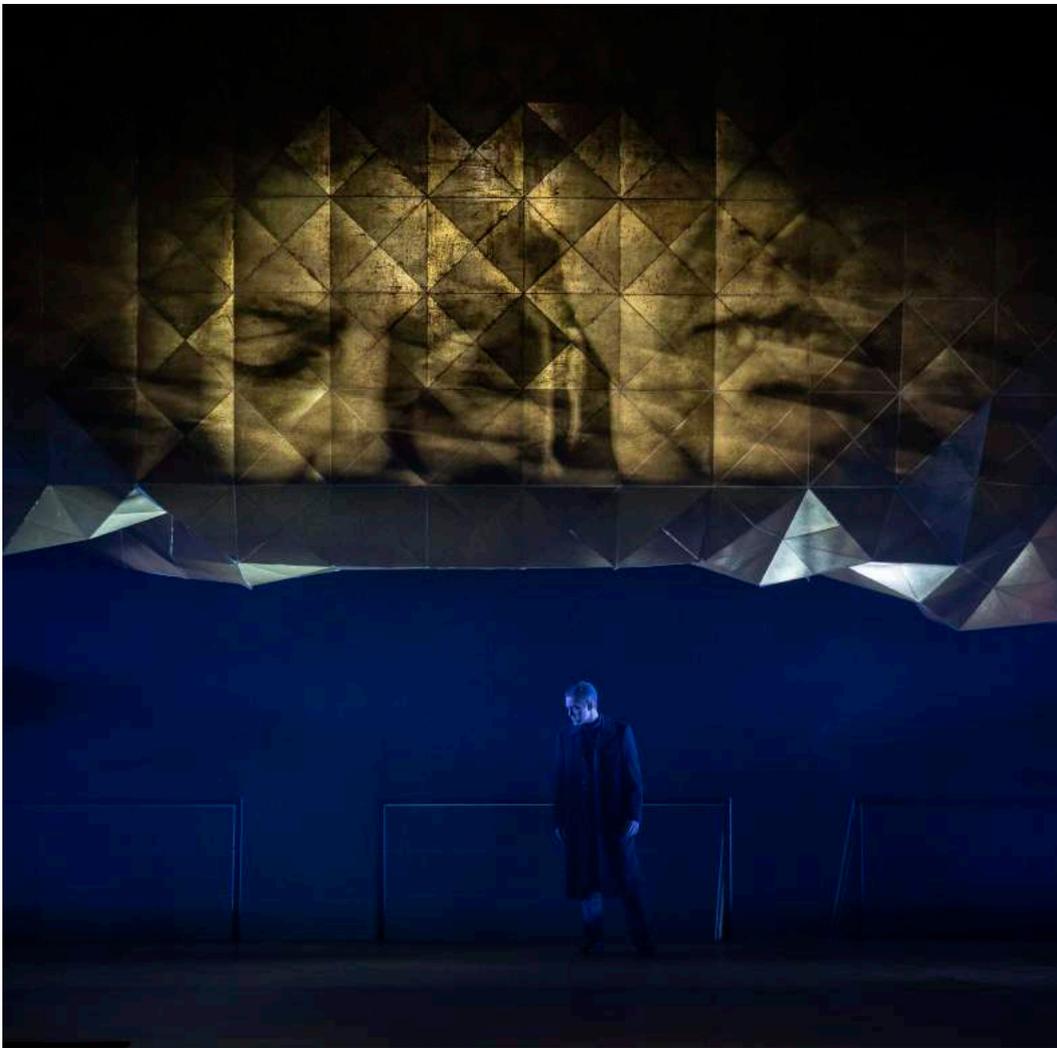


Figure 1. Britannicus, de Racine, 2019



Figure 2. Britannicus, de Racine, 2019



Figure 3. 4.48 Psychose, de Kane, 2018



Figure 4. Nina, c'est autre chose, de Vinaver, 2017



Figure 5. Toccate et fugue, de Lepage, 2017